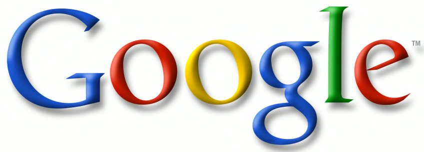
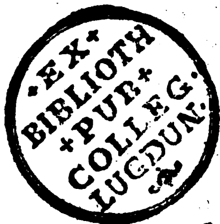








# Le ieu des Eschecz.







A Paris.

De l'Imprimerie de Philippe Danfrie,
et Richard Breton, Rue S. Iac-
ques, à l'Escreuisse.

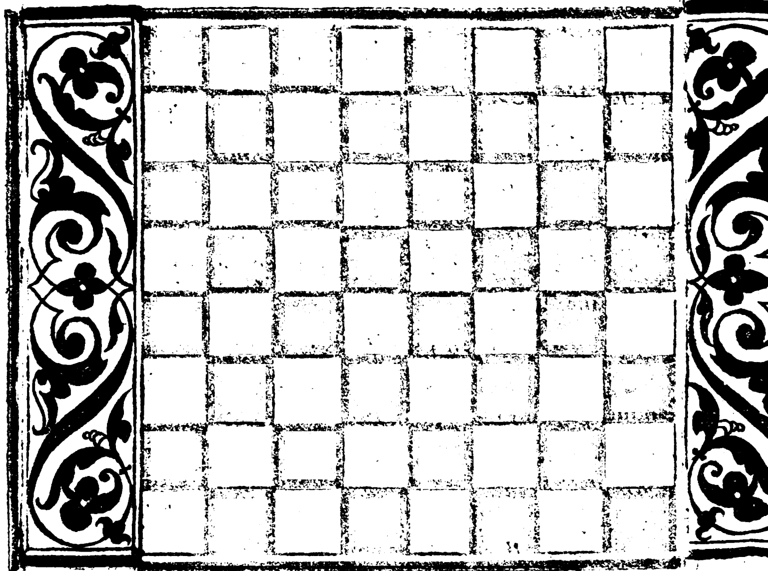
1 5 5 9.

Avec Privilege du Roy.



Joan. gryphii Iurisconsi.
Disstichon.

Pasquinus cernuit Longos Ut uiuat in annos:
Quem Pallas tenero fouit amica sinu.

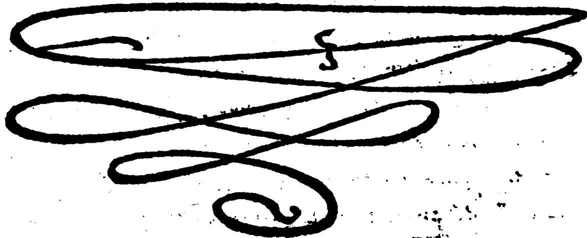


# A tres-magnanime et tres-puissant Seigneur, Monseigneur Francoys de Raoul, seigneur de Sault, honneur et felicité.

Je loue icy la guerre memorable,
Qu'on jugeroit à peu pres veritable,
Des Roys de Bouys, et de leurs bandes sainctes:
Comment deux camps s'entredonnent attainctes:
Dont blanches l'un, l'autre ha rouges ses armes.
Muses, à coup, chantés leurs grandz allarmes:
Car de ce Jeu souvenir vous deués:

Veu qu'autresfois enseigné vous l'aués
En Italie au grand Cremonnois Vide,
Pour honorer vostre sœur Eschequide.
O monseigneur de Sault, dont les merites
Sont trop plus grandz que le monde ou habites,
A qui doit il estre ce jeu voué
Fors qu'a toy seul? qui si bien l'as joué
Sur ton Printemps, qu'il pleut & feit paroistre
Ton grand esprit au Roy Henry ton maistre.
Dont puis apres, quand tu fus plus meur d'aage,
Tu monstras bien en l'Escossois passage,
Et en tout autre effort que tu as faict,
Combien tu es guerrier preux & parfaict.
Si bien qu'en tous combas chascun estime
Sault tres-vaillant, prudent & magnanime.

Or maintenant que Mars plus ne nous fasche,
Au moins vn peu prens repos et relache,
Pour daigner voir l'honneste passe-temps.
Qu'en ton hault nom descrire ie pretens.



Un iour estoit Jupiter alle voir
L'Etiopie & Memnon le Roy noir
Ou de luy faire honneur, feste, & grand chere
S'essaya fort l'Ocean son compere,
Qui conuie l'auoit au mariage,
Qu'il faisoit lors auec Terre la sage.
La assistoient toutes les courts des Dieux,
La retentir des sons melodieux
Eussiez ouy les maritimes places.
Doncques apres disner qu'on eust dit graces,
Tout ioyeux se trouua Jupiter:
Et fit sur table vn Tablier apporter,
Painct par bel art & engin Dedalique,

Qui convenoit à ce jeu magnifique.
Car de tout quarré huit quarreaux il avoit,
Rouges et blancs, que l'un l'autre suivoit:
Tant qu'ilz estoient en tout soixantequatre
Quarreaux egaux propres lieux pour combatre.
Puis appella Phebus aux cheveux longs,
Et le neveu d'Atlas, qu'aux courts talons
Maia conceut par un coup desrobé.
Ces deux estoient loing de leur temps courbé,
Frais, jeunes, beaux, sans barbe, et en fleur d'aage.
Mercure encor' n'avoit onc eu l'usage
De se sçavoir aux piedz vestir des aelles,
Encor' n'avoit Phebus conduit les belles
Roues du char du Soleil par le Ciel:
Mais d'un Carquois estoit riche et sans fiel.

A ces deux en Jupiter donna charge
De chamailler et de long et de large.
Lors Ocean commanda aux humides
Tritons marins, et Nymphes nereides
Que disposer vinsent par les quarreaux
Ces bouys ouvrez, et les champions beaux,
Rouges et blancz, et differens d'usage,
Et de pouvoir d'habit et de corsage,
Gent roide et brave, au tour faicte et [illegible]
Or est desia la brigade rangée,
Front contre front instruicte, et camp ouvert.
Chacun pour soy ha choisy comme expert
Son rang et lieu, pour dedans se tenir,
Et pour au choc aller et revenir.
Les deux grandz Roys premierement sont mis

Chacun au hault des deux camps ennemis,
L'un droit à l'autre à la derniere ligne,
Dans le quarreau quatriesme. Mais pour signe
Qu'a chercher guerre un Roy prompt ne doit estre,
De six quarreaux ilz se sont voulus mettre
Loing l'un de l'autre, et de là droit qui bouge:
Le rouge en blanc, et le blanc est en rouge:
Ayant chacun pres soy sa Royne aymée,
L'une à main dextre, et l'autre à gauche armée.
Et sont icy les Dames en leurs thrones
De front aussi comme [illegible] Amazones
La blanche en blanc, la rouge en rouge est mise,
Chacune tient le lieu de sa devise.
Puis aux deux Roys et Roynes toutes deux
Sont ça et là leurs folz au costé d'eux.

Deux rouges folz et deux blancz sont icy
Pour resiouir et pour combatre aussy,
N'aymans rien plus qu'au bruiste de court.
Deux Chevaliers apres vestus de court
A chacun host, avec crestes dorees,
Pennaches grands, Cazaques bigarrees,
Fortz et Luisans, qui a l'assault s'apprestent.
Puis les deux Rocz de chacun costé mettent
Bornes au camp, comme grands platteformes.
Puis d'un costé et d'autre vont conformes
A leur Livree huit gens de pied, qu'il fault
Au premier reng, pour commencer l'assault.
Voyla comment sont les deux camps rengees
L'un contre l'autre, et bien encouragees:
Ne plus ne moins que quand la blanche Croix

Dessus la rouge aspire à donner loy
Ou que la rouge avec vouloir contraire
Par le Piedmont veult la blanche deffaire.
Dont plus grand bien sera vn iour les voir
D'vn bon accord bander tout leur pouuoir,
Pour le gros chien chasser de leur maison.
Or estoit donc Phebus en oraison
Deuant les piedz de son pere: et le prie
De luy donner la blanche fanterie.
De l'autre part le supplie Mercure
Du peuple rouge auoir le soing et cure.
Ce qu'il octroye. Alors ces deux regens
Front contre front s'assirent diligens,
Et aiguisans à choquer tout leur cueur,
Jupiter mist grand guerdon au vainqueur.

Les autres Dieux grandz et petis attens
Tous à l'entour demeuroient, et contens
Garder la Loy qu'entre eux ont desia mise:
Que nul par voix ne par signe n'aduise
Les deux vaillans combatans de leurs coups.
Puis ont donné Loy generalle à tous
Les francz guerriers, quautrement bouger n'osent.
   Premierement les deux Regens disposent
L'vn apres l'autre à marcher qui leur semble.
Mais on ne peult enuoyer deux ensemble.
Les vns auant, les autres vont arriere:
Qui ça qui là frappe, et puis prend quarriere.
Les autres n'ont nul regret de mourir,
Pour leur bon Roy, ains pere secourir.
Car qui vn coup ha vers vn lieu tiré,

De là ne doit estre auant retiré,
Que l'ennemy n'ait faict vn coup aussy.
Alors peult il reculer sans soucy
(fors de mesprendre) ou fuir ça et là.
Mais bon Soldat iamais ne recula.
Aussi ne sont ces compaignons petis,
Quand d'vn lieu sont (peu de perte) sortis.
Or le dessaing de tous eux est de faire
Rendre le Roy de la bande contraire:
Ou pour le moins l'assaillir de si pres,
Que sans mourir bouger ne puisse apres.
Et lors prend fin ce ieu plus qu'heroique.
Mais si quelqu'vn des autres prend la picque.
Pour reuancher le Roy: garde soy bien.
Car en bataille on ne regarde rien:

Ains tant qu'on peult on tue, pour pouuoir
Au Roy contraire oster vie et pouuoir.
Dont enraris de l'vne et l'autre bande
Sont tost les camps, pour l'occision grande.
L'vn faict defuncts, l'autre est ensuit tué
Pour tel trespas : puis qui tue est tué.
Mais le vainqueur est attenu se rendre
Au lieu du mort : et là vn coup attendre
De l'ennemy, s'il s'en vouloit venger.
Dont s'il eschappe, il peult tost desloger,
Sans tant songer qu'on luy ferme la porte.
Or tous ces gens ne marchent d'vne sorte
Au fier combat, ne donnent mesme assault.
Car les Soldatz droict auant font vn sault
Tant seulement pour chacun coup : hors mis

Qu'au premier coup deux saultz leur sont permis.
Et quand de prez leur ennemys attrappent,
Aux flancz tout coy, et de costé les frappent.
Mais ces gros Rocz quand meuuent leurs combas,
D'vn chacun bout, ça et là, hault et bas,
Font maintz grandz maux comme horribles meurtrieres:
Vray est qu'ilz vont tousiours par droictz sentiers:
Non à costé: car les folz Larronneaux
Seulz vont courant à pointe de quarreaux
D'vn bout en autre en grand haste et audace.
Mais qui d'entr'eux ha prins la blanche place,
Ou rouge d'vn coup, changer plus ne la peult:
La va le fol et court droict tant qu'il veult.
Le Cheualier auec sa teste haute
Ne court pas droict: ains à trauers sursaute,

Faisant

Faisant en l'air contours comme vn Croissant:
Rue et hennit, frein n'ha assez puissant:
Et doit bondir trois quarreaux quand il bouge,
Du rouge au blanc, et du blanc saulte au rouge.
Et peu souuent tient le pied ferme en terre.
La Royne aprez le plus fort de la guerre,
Va ca et là, puis auant, puis arriere,
Puis à costé, au fort droicte quarriere:
Non en contour comme le Cheualier.
Rien ne pourroit ceste Dame plier,
Marche par tout ou luy dit son courage:
Mais que nully ne ferme le passage.
Car ne peult on en ce ieu surpasser,
Et en chemin quelqu'vn dernier laisser.
Aux Cheualiers c'est permis seulement.

Or les deux Roys marchent plus cautement,
Comme ceux la ou gist toute esperance
De la bataille, et toute l'asseurance.
Car quand le Roy n'est encores rendu,
Tous ont bon cueur : luy prins, tout est perdu.
Le Roy tous tire avecques sa fortune.
Il pense assis, et à luy faict chacune
Personne honneur : tous le veulent defendre,
Et tous pour luy souhaittent de mort prendre,
Et d'exposer biens, vie et corps pour luy :
Qui n'ha grand soing d'endommager autruy :
Ains seulement se couvre et fuit mort proche.
Mais si trop pres quelque ennemy s'approche,
De l'offenser il ha total pouvoir.
Loing divaguer n'ose pour son devoir :

Mesme depuis qu'il ha changée place
Le premier coup, auquel ou il veult passe,
Vn seul quarreau saulte en vn pas chacun,
Soit quand il tue, ou quand ne tue aucun.
  Voyla les poincts, voyla les Loix qu'ont mises
Ces gens de bien en leurs ieux et deuises.
Et quand Eglé le fiffre aux champs flustoit,
Vn gros Triton le Tabourin battoit.
  Or pour scauoir qui premier commencer
Doibt ce conflict, Phebus, vint d'haulser
Sur l'Eschequier vn Soldat : qu'il ietta,
Et qui sur vn blanc quarreau s'arresta.
Dont il conuient, o Phebus qu'acommenses,
Qui le camp blanc gouuernes et dispenses.
  Adonc Phebus mist le soldat auant,

Qui de sa troyne estoit tout au devant,
Et deux quarreaux en un sault luy fit faire.
Mercure aussi met son soldat contraire
Avoit à cestuy : qui en vain se menassent :
Car à costé non tout devoit leurs coups passent.
C'est au secours vindrent de toutes pars
Leurs compaignons, tout est plein de Soldartz,
Qui soulager s'entreveulent. Au fort
De la bataille encor n'est le plus fort :
Ains vous diriés que Mars parmy les armes
S'en va jouant sans donner grans alarmes :
Encor ne sont que tenter escarmouches.
O vrays gens ! ne leur fauldroit que bouches,
Parolle et voix, pour faire guerre ouvrage,
Tant sont mutins d'ire qui les esmage.

Lors le Soldat qu'auoit tué Mercure
Au despourueu d'vn traict fit ouuerture
Aux flancz d'vn blanc par temeraire audace,
Et le tua : puis se mit en sa place.
Car le pouret n'auoit veu le truant,
Qui tost occis fut d'vn autre en tuant.
Le cault Mercure alors son Roy logea
A gauche au lieu de son Roc, qu'il rengea
Au lieu du Roy, qu'il fit enuelopper
De maintz Soldatz. Lors plus qu'a galloper
Des deux costez vont cheuaux sur main gauche:
Qui brise l'vn, qui l'autre Soldat fauche.
C'estoit pitié ceste ieunesse veoir
Meurdrir ainsi, pour faire ne pouuoir
Vn pas arriere. Or tandis que Phebus

Pense à tuer Soldatz, faict grand abus:
Car plus hault mal le fin Mercure pense,
De son cheual senestre faire offense
Au peuple blanc, dans lequel tant il passe,
Que d'accabler et Roy et Roc menasse.
Dont aduerty Phebus de secourir
L'eschec du Roy, se plainct de voir mourir
Son pauure Roc sans le pouuoir defendre:
Car luy conuient sur tout au Roy entendre,
Qu'il retira vers le dextre costé.
Lors aisement le Cheualier monté
Dessus Bayard donne au Roc mort soubdaine:
Qui fut grand' perte, estant apres la Royne
Les Rocz du camp les plus fermes bastons.
Adonc creignit Phebus des Pietons

Le Chevalier contraire : qui moult tremble,
Quand contre luy void tant de gens ensemble.
Fuir ne peult : car la Royne bien fort
De loing luy crie, et le veult mettre à mort :
Mais d'vn rempart de gens est empeschée :
Lequel osté et de luy approchée,
Le tue, et faict de vengeance vn beau coup.
Le peuple blanc s'enhardit tout à coup.
Pleignant au fort voir vn sien costé moindre.
Non plus ne moins que quand deux Toreaux joindre
Lon void d'assault au combat, dont l'vn ha
Pres vne corne au coup que luy donna
L'autre et luy fit si deshonneste playe.
Pour s'en venger il surpasse mainte haye,
Lauant son col de sang abondamment

L'air retentist du grand mugissement.
Et le cliquetis sont harnois de la bande
Du Roc perdu. Dont Phebus ne demande
Que tout confondre: et sans espargner riens
Faict consumer les autres et les siens.
Il n'ha defect d'art, ne d'experience:
Mais il est prompt, et peu au danger pense.
Mercure est froid, et un Larron plus fin,
Qui faict son cas tousiours visant la fin.
Quand sone un coup tient l'autre dans sa manche:
Et tasche fort contre la Royne blanche.
Dont tout expres un Roc, ou un Soldard,
Ou un fol pousse, et le laisse en hazard,
A celle fin que Phebus s'y amuse,
Ne s'aduisant de sa Royne. O grand ruse!

Comme vn passant quand finement alesche
Le gros mastin, qui son chemin empesche:
Auquel presente vn pain de main senestre,
Et puis luy rue vn caillou de la dextre.
Ainsi faisoit Mercure ce faulx traistre:
Qui puis faignant de son erreur congnoistre,
Tout souspirant ses pieces retiroit.
Ah le Regnard, desia aux flancs tiroit
Le traict du fol dextre contre la Royne:
A quoy Phebus ne prend garde, mais traine
Vn sien soldat contre la rouge bande,
Lors eut Venus vne pitié si grande
De ce meschef, qu'en fit à Phebus signe,
Et l'aduertit comme bonne voisine.
Phebus s'arreste: & tenant en sa main

Ledit Soldat, le remist tout soudain:
Et court oster sa Royne de danger.
Mercure crie et ne faict que ronger
Son frein, disant que la Royne est perdue.
Estant des Dieux ceste cause entendue,
Sont esté fort divers d'opinions.
Lors dict Phebus. Afin que nous venions
Au poinct, Messieurs, quel si grand mesfaict est ce
De radresser sa main, qui par simplesse
Tendoit de haste à trop basse rencontre?
Veu mesmement que nul pacte n'est contre.
Dont si tu veux, o Mercure, y pourvoir
Faye telle Loy: que qui voudra mouvoir
Un de ses gens, s'il le touche il ira,
Et du dur Mars les dangers sentira.

A ce des Dieux le conseil s'accorda.
Lors Jupiter vers Venus regarda
Tout courroucé: Mercure n'y print garde:
Mais peu s'en fault que de despit il n'arde,
Et que le feu ne trouble pesle mesle.
Au fort pensa qu'il vaincroit par cautelle:
Et fit ainsi que si son fol couroit
Prendre la Royne, et n'estoit pas au droict.
Dont s'apperceut Phebus: et soubriant
Aux assistans va dire. Ah le friant
Comme à larcin ha tousiours sa main preste!
Ta main chastie, o Mercure, et t'apreste:
Car plus en moy ne trouueras vn sot.
Les Dieux trestous rirent fort de ce mot.
Mercure adonc fit son fol auancer

Par son deu cours, faignant de n'y penser.
Mais ia Phebus est trop sage et veillant.
Mais ce Mercure en fasant et raillant
Joue des mains : et le meschant et cault
Estoit aller deux ensemble à l'assault,
Si l'ennemy ne tenoit l'œil au guet.
Vn rouge fol s'est mis fort en aguet
D'vn cheual blanc, qui remarche sa Royne.
Tandis le Roc là contre se pourmeine
Par le Palais. Adonc le Cheualier
Voulut le Roy et la Royne lier :
Et franche proye emporter en cuidoit.
Mais ce pendant le fol son arc tendoit :
Puis descocha contre la fiere beste :
Quoy qu'vn soldat void, qui mort luy apreste.

Mais telle mort ne luy est peine aucune,
Pour maintenir la liberté commune.
Le trect se tint au ventre du cheual,
Ou descendit l'acier profond à val:
Choit à l'enuers en terre, et l'air il frappe
Des piedz: et puis sa vie luy eschappe.
Puis ce soldat abbat le fol: et puis
Luy mesme est pris d'vn autre aussi de buis.
Grans chocs se font, et les folz et les Rocz
Ruent grands coups, et se donnent grands chocz.
Le camp, qui fut diuers, tout rouge semble,
Et des grands coups des piedz des cheuaulx tremble.
Ah si ses gens eussent artillerie,
Oncques ne fut plus belle frotterie.
En vn vertu, et fortune conuiennent.

Les vns de pres, les autres loing se tiennent.
Tel chasse autruy, qui puis bien tost s'enfuit.
Non plus ne moins que la grand Mer qui bruit
Par consentement de la forte tormente.
Puis va, puis vient, puis descroist, puis augmente,
Poulse et retire en vn moment ses vndes.
Mais plus que tout faict grandes playes profundes
La Royne blanche, ains cruelle Amazonne
Au seul tetin, qui les Soldatz moissonne.
Que vn fol rouge estant deuant son pas,
Et au retour à vn Roc faict son cas.
Elle foudroye à dextre et à senestre,
Et faict plouuoir maintz coups, et maintz mal estre,
Tous luy font lieu, tous la fuyent bien fort:
Par coups, par maux s'en court à belle mort,

Et s'asseurant de sa legere suite,
Va au fin bout du camp: puis reuient viste:
Et plus que d'homme ha noble et grand courage,
Et fend la presse, et par tout faict passage:
Dont semble aduis que de son glaiue sorte
Roue ou moulin de feu qui tout emporte.
Brief, peu s'en fault que par ire et grand fiel
A guerroier ne prouoque le Ciel.
De l'autre part le gouuerneur des rouges
Quasi tremblant vse cousteaux et vouges,
Et de sa Royne implore l'ayde aussi:
Qui comparoist se monstrant sans mercy
Contre ennemis par grand force et vertu.
Mais quel premier ou dernier faulchas tu,
O vierge Royne? ou quel ne mets par terre?

Rouges et blancs, folz et chevaulx de guerre,
Et les soldatz sont ja presque tous mortz.
Qui est celuy qui en seroit records?
Ou qui à plein les defuncts Capitaines
Scauroit descrire et leurs gloires hautaines?
Tout le camp est de Bouys ouvré couvert.
Par quoy plus fort s'est le conflit ouvert:
Et sans regard, ruent dessus les bandes.
Les gens de pied, de cheval, et les grandes
Roynes ce coup s'en veulent acquiter,
Avec propos de premier ne quicter
L'assault, que soit ou l'une ou l'autre morte,
Et que leur vie avec le sang n'en sorte.
Mesme la blanche oultre tout par leans,
Comme Angloys fit la pucelle d'Orleans.

Ce temps

Ce temps pendant de ces peuples les maistres
Tenoient captifs les corps mortz hors des cloistres
Du camp des vifz, avec expresses loix,
Que qui seroit mort ou prins une fois,
Plus ne viendroit guerroyer en ce monde.
Mars, qui Mercure aymoit d'amour profonde,
Estant assis là près du blond Phebus,
Pensa si point pourroit jouer d'abus,
Pour profiter à l'amy qu'il n'oublie:
Tant il songea qu'à la fin il desplie
Secrettement deux captifz trespassés,
Et sur les champs tost les ha redressés.
D'un rouge fol et soldat fut l'emblée.
Ces galans cy reprenoient la meslée,
Et entroient maint fort courageusement.

C

Comme l'on dit Mars fit non autrement,
Que font Medée ou Alcine sorcieres,
Ressuscitans quelques corps mortz n'ha guieres,
Quand par vertu de leurs espouuentés charmes,
D'herbes forgées et misterieux carmes,
Fourrent dedans faulse ame, voix, et ton.
Huchant souuent Echate et Pluton,
Tant que ce corps marche et prend air celeste.
Vulcan, qui seul auoit compris le reste
De la finesse, à Phebus dit le faict.
Ains luy cria ne souffrir tel mesfaict.
Passe deuint Mars de se veoir surprendre:
Et à Vulcan promist bien le luy rendre.
Mais grand despit les as à Phebus brusle.
Dont dez ce temps entre eux n'eut onc paix nulle:

De tant l'iniure est du supposé buys.
Lors Jupiter tensa Mars plein d'ennuis,
Mist hors du camp ces deux gaste mestier,
Les faulx coups bien, Phebus en son entier.
Ainsi tous deux ardoient par plus grand' rage
Qu'au parauant de faire mal mesnage,
Et de rechef mettent Roynes es champs,
Tainctes de sang, Roulans glaiues tranchans.
Quand par malheur chacune en desaroy
S'est retirée au deuant de son Roy.
Car tost la blanche à la Rouge au col saulte,
Et la liura à mort: mais la mal caulte
Receut aussi par derriere aux entrailles
Vn coup mortel d'vn fol. O funerailles!
Les Roynes sont mortes des deux costez:

Vers qui ont tous leurs tristes yeux iettés,
Pensans courir mediciner leurs dames.
Mais ia auoient rendues les deux ames.
Qu'aux flancs fisché est le fer si treshault,
Que ia leur cœur le dernier froid assault.
Lors eust on dit par le feminin pleur,
Qu'estoient peris les deux camps. o malheur!
Les Roynes deux de courage inuaincu
En estat braue ont peu de temps vescu.
Tous d'ordre en dueil hors des camps emportoient
A pleins chariotz les corps qui morts estoient.
Puis viennent tous au tour des tabernacles
Des Roys dolents, comme vers leurs oracles.
Tous mesme peur, tous semblable tempeste,
Tous vn deluge ont senty sur leur teste.

Au fort du tout n'est leur force encor seiche:
Encor' y ha aide et ieunesse fresche.
Vn fol, vn Roc ha Phebus: et autant
En ha Mercure, vn excepté pourtant:
Qu'estant son Roc pieça en beau seiour,
En peu d'honneur fina son dernier iour,
Et comme vain hypocrite de guerre,
Sans resister fut rué ius par terre,
Quictant et vie et armes tout ensemble
D'vn coup de trect d'vn fol, qui les luy emble,
L'ayant frappé de loing à la poictrine.
Mais son cheual faict fort superbe mine,
Pour bien seruir encor'. Quant au surplus
Hazard de guerre ha tout mis à non plus,
Et desolés les gens iadis si braues.

Sont maintz souspirs faict Mercure des grands
Et grands seigneurs trespassés de son host.
Bien s'en souuient : perd et prend espoir tost,
Et poulse auant ses bandes ja lassées,
Qui reliqua sont des pertes passées,
Pour veoir si point fortune reparer
Vouldroit les maux, qu'elle ha faict endurer.
Ainsi son camp marche, et il delibere
S'il peult de nuire en maschant sa colere.
Contre lequel sesmeult d'autre facon,
Par prompt assault, le Cynthien garson.
Quel piteux veoir las faict ces vieilles bandes,
Et par les champs places vuides et grandes,
Ducs et Barons prins ou meurdris estans,
Et leurs Palais sont vefues d'habitans !

Comme aduient quand le laboureur auare
Pour semer bled rend les boix espes rare
De sa coignée, et couppe en toutes pars:
Ce qu'appellons faire aux monts des essars.
Chenes sont hormeaux iadis des forests gloire,
Chaines, Cyprez, Hetres: et pour memoire
Ha la laissé quelques arbres meschans
Seuls et sans fruict au soulas des haults champs.
Or chacun Roy faisoit dueil de sa Royne.
Mais le lict vesue à tous deux est en haine.
Pourtant conuient, puis que male fortune
Ha prins les leurs, chercher femme opportune,
Quoy qu'est tousiours l'amour premier loyal.
Donc le Roy blanc conuie au lict Royal
Quelle que soit des compagnes iadis

De la feu Royne : et lesquelles tandis
Qu'elle viuoit, la seruoient à grand presse:
Et qui depuis sa mort par grand destresse
Changées sont en femmes corps et ame,
Voulans mourir pour la mort de leur dame.
Mais tout premier qu'en laisse point monter
A son lict, veult celle experimenter,
Et voir si ha en son lieu le cueur mis,
Tant que penetre au camp des ennemis.
Car ne sera aucune du Roy digne,
Qui là premiere n'aille à l'extreme ligne
Par force et coups veoir le contraire Roy.
De ce les prie, et ainsi faict la Loy.
Toutes à coup leurs grandz cœurs aresserent,
Et quant-et-quant à courir commencerent

Voit par dedans maint ennemy et lance:
Dont plus que point la troisiesme s'aduance,
Et trotte gay deuers la dextre corne,
Songeant combien le nom de Royne orne,
Qui seule peult au Roy durant sa vie
Estre conioincte, et regner sans enuie.
Lors cest espoir laisserent ses compaignes.
Car l'ennemy auoit par les campaignes
Des autres mis emboscade deuant.
Ceste tousiours passe outre, et tire auant.
Qu'honneur et prix aux piedz donnent des ælles.
Le Rouge Roy sans faire autres querelles
La laisse aller: car il veult faire aussy
Royne pour luy, qui ait part du soucy:
Et de rechef veult regarnir sa couche.

Ainsi chacun l'vn apres l'autre touche
Sans contredit. Dont l'vne est par son gré
Ja sur main gauche au quatriesme degré.
Mais trop tardif d'vn sault y est Mercure:
Car ia la blanche est hors de ceste cure,
Ayant attaint le hault siege prospere.
Lors Phebus fit luy porter la grand chere,
Et la Tiare, et les Sceptres luysans.
Et tous habits aux grands Roynes duisans.
Grand feste en faict la blanche compagnie.
De quoy Mercure en souspirant renie,
Ne retenant presque les larmes d'œil.
Car à sa garde il ne fault qu'vn cercueil,
Qu'aussi ne soit la Royne. Ah miserable!
Elle void bien le coup espouuentable,

Dont la menasse d'vn choc de sa massue,
Si elle va plus auant, dont tressue:
Car quand l'engarde ainsi d'aller au bout,
Ce temps pendant la blanche gaste tout,
D'orgueil qu'elle ha d'estre Royne nouuelle.
Elle foudroye, et romp teste et ceruelle
A qui rencontre: et faict peur mesme es cieux.
Estre voudroient les rouges chassieux,
Ou aueuglés, pour ne voir tels partis:
Ou que la terre eust tous eux engloutis.
Tant ha leur camp destruict et confondu
Ceste homme femme, ou cest homme fendu.
O ceux heureux, qui viuants leur Dame
Sont morts, et ont sufflé la virile ame!
Veu qu'ont repos, et n'ont à faire guerre.

Ne voir ce monstre aller par dessus terre.
O grand pitié d'Espousée nouvelle!
Tous vont fuyant les mains de la cruelle,
Et près du Roy au grand palais s'assemblent.
Ne plus ne moins que quand les vaches tremblent
Par les haultz monts sentant venir le Loup,
Près du Toreau s'assemblent à un coup
Aide querans, s'entrefrottent les cornes,
Et mugissant font retentir les bornes
Du boys, qui rend un bruit tout enroué.
Tel ont ceux cy leur cœur mal enioué:
Dont de plus fort la Royne furieuse
Les charge après: et n'est plus curieuse
Que d'assaillir le Roy dans son Palais,
Sans luy donner à se sauver relais.

Trotte, court, vole, et n'ha aucun repos.
Mais si eust eu son bon sens à propos,
Pouuoit le Roy ce coup cy rembarrer,
Et du quarreau quatrieme le serrer
Fort par les flancs: et ce fut esté l'heure
Derniere au Roy de la rouge parure:
Dont à bon droict l'ennemy pleureroit,
Car aisement de ce coup il mouroit,
Sans que nully à son secours peust estre.
Bien l'apperceut Mercure: et pour y mettre
Remede prompt, qui l'ostast de danger,
Crie à Phebus de soudain desloger,
Et tost iouer: que ce coup il ne voye:
Et son esprit rauit par autre voye.
Puis du tarder le tense, en luy disant.

N'ha tu point honte à jouer si pesant?
Quelle paresse? Est ce ainsi que jadis
Ce bon joueur t'enseigna par ses dictz?
Attendrons nous icy jusque à demain?
De ce honteux Phebus dressa sa main
Contre vne garse, & perdit sa fortune.
Mercure crie, et rid jusque à la Lune:
Et tost secours donne au Roy sur le lieu
Contre la Royne, en mettant au millieu
Vn cheualier bien armé: et puis pense
Comment pourra faire au Roc quelque offense,
Qui engardoit la garse de venir
Au lict du Roy, et le hault bout tenir.
Vn fol tend l'arc, et puis à trauers tire,
Et par les flancs point la mortelle vire

Le poure Roc : qui fit trembler la terre
Du pesant coup, quand mort il cheut grand erre.
Et quand en vain Phebus au Roy s'amuse,
La rouge garse alors de son droict vse :
Et gayement au plus hault reng bondit :
Dont de garse est Royne sans contredit.
Adonc les Roys ayans reprise aleine
Font nouueaux chocz menant chacun sa Royne :
Et quoy que soit doubteuse l'esperance,
Et le hazard n'ait aucune asseurance :
Mercure au fort comme s'il feust certain
Sans faulte nulle auoir le prix hautain :
Ainsi tout aise esclaircist son visage.
Mais j'ay grand peur qu'il verra autre ouurage.
Ce faulx ne faict que gaudir et farcer :

Et les siens vante, & les blancs veult gloser.
Quoy reprenant Apollo, luy va dire.
Non non, Mercure, il n'y ha rien que rire.
Fortune encor' n'ha faict sa main derniere:
Et vous desia faictes braue maniere.
Mais faictes la loue que vous iouyrés
De la victoire. Au fort vous ne l'aurés:
Car de ma main feray vostre Oye Aragne.
Et ce disant met sa Royne en campagne.
Dont tout soudain de rechef se causa
Vn fier assault: car chacun propos ha
De ne ceder l'vn à l'autre autrement.
Voila dont vont plus courageusement
Pleur, et terreur, et Image de mort
Sont là par tout. Là les Roys de leur fort

Sortent

Sortent souuent, et grandz coups se presentent:
Changent de lieu, font front, et puis s'absentent:
Qui fuit, qui suit, puis l'vn, puis l'autre aprez:
Puis à leur fort retournent tout exprez
Pour y veiller, et en chasser la peste.
Bien joue icy fortune la moleste
Des conuoiteux espris, et bien faict tendre
Les cueurs qui sont impatiens d'attendre.
La Royne rouge alors grandz maux faisoit:
Mais de cela la blanche se taisoit,
Taschant d'aller droit par secrette voye
Au beau palais du Roy, pour meilleur proye.
Ce qu'elle fit, tuant toute la garde:
Puis veult tuer le Roy, s'il ne se garde.
Dont ce voyant l'autre sanglante Royne,

S

Se retira vers son Roy hors d'alleine,
Laissant son meurtre en dessaing imparfaict.
Mais, o malheur ! Las qu'est ce qu'elle ha faict ?
Quand elle veult pour le pays mourir,
Et de bon cueur son bon Roy secourir,
Tout au deuant de l'ennemy s'est mise,
Et d'une garse absconse ne s'aduise,
Qui seule estoit demeurée des blancs :
Et d'un poignal frappa la Royne es flancs.
Dont jouyssant des despouilles opimes,
Elle en son nom manda aux bas abismes :
O creuecueur, qu'à Mercure ha ce esté !
Dont peu s'en fault qu'il ne soit transporté.
Meshuy est il sans espoir : en la grace
Des Dieux luy ha du tout tourné la face.

Sa force est cheute. Alors Phebus ioyeux
Du bon succés, et du bienfaict des Dieux,
Touche le Ciel tant il est hautain d'aise.
Mais au rebours rien n'est que l'autre appaise:
Car n'ha plus qu'vn cheualier vaillant sage,
Qui pour sauuer son Roy faict plus que rage.
Mais le temps n'ha besoing de tel secours,
Ne de ruade, ou pennade, ou contours.
Car le Roy blanc maistrise la campagne:
Duquel la Royne en sang toute se baigne,
Et du Roy rouge enuironne la tente,
Le menassant de ruine presente.
Au fort auant qu'y paruenir piqua
D'vn fort estoc les flancs du reliqua
De l'autre camp, qui estoit à cheual.

Tost le pourcel tresbucha mort aual:
Et beau mourir luy fut de telles mains.
La Royne au Roy lors tira des coups maints,
Qui estoit seul comme la belle estoile,
Quand Aurora les tenebres desuoile
Au iour poignant, faict encores lumiere:
Et au despart est seule et la derniere.
Ainsi est seul ce Roy, sans esperance
D'auoir victoire: au fort faict repugnance,
Et a nully bon gré ne se veult rendre:
Ains chercheroit parmy ennemys prendre
Lieu transfuctiseux, d'ouil ne peult fuir,
Sans que premier on l'eust sceu enuahir.
Car lors estoit ce ieu nul et sans prix,
Et vain trauail que Phebus auroit pris.

Doncques fuyant ce Roy par vuides lieux,
Va ca et là, fort triste et soucieux
De veoir ainsi son beau Regne desert.
Mais le Roy blanc vn pas aprez ne pert:
En luy laissant neantmoins tousiours place
Pour s'enfuir, iusques que besoing face.
Puis voyant là sa Royne, qui de loing
Le regardoit deuers le dernier coing,
Se mist auprez de l'autre Roy, non tant
Qu'vn quarre entre eux ne demeure pourtant.
Car la loy veult que les Roys approcher
Ne se pourront iusques à eux toucher:
Ains entre deux auront au moins vn large.
Ainsi le blanc de trois pas l'autre charge:
Et de si prez le fuitif estrainct,

Qu'a s'arrester deuant luy le contrainct,
Et d'vn quarreau en est loing seulement.
Ce que voyant la Royne, hardiment
Tour au plus prez exploiter sa fortune.
L'autre ne void d'eschapper voye aucune:
Qu'enclos il est de la Royne et du Roy.
Ne luy fault plus que dire, Eschec à toy,
Fuy t'en Tyran. Ce qu'il vouldroit bien faire:
Mais est trop prez de l'autre Roy contraire.
Ainsi vaincu et mat est le Roy rouge:
Qui ne pouuant soy bouger ne se bouge.
Lors son estoc tira la Royne blanche,
Et dans le corps le luy mist iusque au manche.

Ainsi finist ce ieu par piteux sort:
Mais le tout pleut aux assistans bien fort.

Dont ont gaudy et ris à l'auantage.
Le blond Phebus remplit tout le riuage
D'aise et de ioye : et tant le vaincu presse,
Que de douleur le bousse et de destresse.
Lors Jupiter hucha Phebus le beau :
Et pour guerdon luy donna le flambeau
Perpetuel du rond Soleil doré,
Pour le regir par le ciel azuré.
Dont nous voyons qu'il le faict tous les ans
Courir par douze Astres Signes luysans :
Et tous les iours tourne en vingt et quatre heures
Ce monde immense : encores qu'aussi seures
Spheres des cieux tournent contre au rebours.
Or bien receut Phebus de ces bons tours,
De sa chaleur recrée l'alme terre.

Sont produit fruictz sans fin, & puis grand'erre
Plonge de nuict, ses cheuaux eschauffés.
Dans l'Ocean, d'or et Pourpre estoffés:
Et de son hoste il faict les moictes champs
Esclairer tout de ses rayons seichans.
Là ce pendant qu'il banquette viandes,
Donnent manger belles Nymphes friandes
A ses cheuaulx Rozes et Ambroisie,
Et Triolet: et mainte herbe choisie
Au bord de Mer mettent au rastelier
Deux bien congneu, où ilz sont sans lier.
Des ce temps là, fassoit que le Soleil
Par tout ailleurs luist beau, clair et vermeil:
Il fuit, o Mars, de Rhodope les rocz,
Hemon, Hebrue, et de Strymon les flotz.

Et les malings et cruelz lieux de Thrace,
Qu'a peine il void, et par despit loing passe.
Des lors par froid roide est la region
Hyperborique, et le Septentrion:
Tant eut de force et l'iniure et l'abus
Du Bouys emblé par Mars contre Phebus.
De là, Vulcan, feut fondé le delict,
Dont Mars marry fit finesse à ton lict:
Ou (soy vengeant) Phebus le fit veoir nu:
Quoy qu'à Venus il feust bien attenu.
De l'autre part Mercure triste accuse
Fétes et Cieux, et par rochers s'amuse
Errant tout seul: ou faict fleuues de larmes,
D'auoir perdu le Jeu aux sainctes armes.
O monts heureux si les guerres trop vrayes

Ne faisoient point plus dangereuses playes !
Alors voyant Tritons & Nymphes vagues,
Mesme Ocean leur Roy, croistre les vagues.
Des larmes pleurs de Mercure & sanglouts,
Et la nouuelle Espousée sur tous,
Ont eu du dueil desmesuré pitié.
Et Jupiter prient par amitié
Que quelque chose à ce poure aussi donne,
Pour conforter si dolente personne.
Dont fut content, & octroia qu'il eust
L'heureuse verge, à tout laquelle esmeut
Du profond Stix les necteyées ames,
Quand ont lauez leurs delictz par les flammes:
Et de laquelle il enferme aux Enfers
Tous les meschans en prison noyre & fers,

Et à noz yeux donne & oste sommeil.
Mesme quand lon porte mortz au cercueil,
Fermant leurs yeux de Lethés les arroze.
Puis aelles d'or mit à ses piedz de roze,
Dont fendant l'air les mandemens porter
De son grand pere il puisse & rapporter.
Et au surplus d'absolue puissance
Luy commanda qu'en Italie & France
Deust enseigner ce noble & plaisant jeu.
Ce que fit il. Et puis apres vn peu
Le fit descrire au grand Cremonois Vide,
Au nom heureux de s'amye Echequide:
Qui au monde est des Nymphes la plus belle,
Et qu'il vn jour fit femme de pucelle,
Quand seule au lac Fontainebleau passoit

Les Cygnes blancz, et rien tel ne pensoit.
Dont luy donna ce beau Bouys qu'auons dit,
Pour vn loyer de l'honneur que perdit,
Et outre plus ladicte paincte table
D'or et d'argent pesante et delectable:
Et puis apres le Jeu luy enseigna.
Auquel si bien la Nymphe besoigna,
Que d'elle print ce Jeu nom et honneur:
Jeu celebré de tout noble seigneur,
Mesmes en France et en toute autre part.
Voyla le tout que fasché d'vn hazard
J'en sceus chanter gardant nostre maison.
Au bruit de l'eau transuersant sur l'Auson.

Fin.

Des fleurs le fruict.


BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE
LYON
1895

